

LE TEMPS DU VOYAGE

de Henri-François Imbert



REVUE DE PRESSE

LE TEMPS DU VOYAGE

Presse écrite

Le Monde

Critique de Jacques Mandelbaum

Sur la route des Tziganes de France

Henri-François Imbert évoque le destin d'un peuple, entre humiliations et résilience

LE TEMPS DU VOYAGE

■●○○

Voici à peu près trente ans qu'Henri-François Imbert promène ses documentaires sur nos toiles. Ton singulier, mêlant l'enquête et le journal intime, traitement homéopathique, présence discrète, confidentielle. On se souvient de *Sur la plage de Belfast* (2000), dans lequel un film super-8 incitait le réalisateur à se mettre en quête de ses protagonistes. Il signait plus tard *No Pasaran, album souvenir* (2003), où une série de cartes postales retrouvées chez lui donnait le point de départ d'une évocation du destin des républicains espagnols réfugiés en France en 1939, et parqués dans des camps.

La réédition de ce très beau film en salle est à rapprocher de celle du nouvel opus d'Imbert, intitulé *Le Temps du voyage*. L'internement dans des camps de populations marginalisées sur le territoire français leur sert de trait d'union. Il s'agit cette fois des Tziganes, auxquels le réalisateur, à l'occasion d'une invitation fortuite à une conférence en 2016, et au fil des rencontres qui s'ensuivront, consacre ce film. On part ainsi, à sa suite, dans une évocation de leur destin, plus particulièrement marquée par le souvenir des camps d'internement où

ils furent durement parqués durant la seconde guerre mondiale et par leur inscription contemporaine dans la société française.

Du camp de Jarjeau dans le Loiret, réduit à l'état de vestige mémoriel, à l'activité de quelques membres de la communauté gitane d'Adge (Hérault) qui misent sur l'entretien de leur culture pour pallier la sédentarisation, c'est une histoire peu reluisante, faite d'incompréhension et d'humiliation, que nous invite à considérer ce film, en même temps que celle, plus vitaliste, d'une longue résilience.

Il y a peu de surprise à considérer l'histoire en filigrane que dessine le film, tant les visions d'un Etat fort et centralisateur comme la France et du nomadisme tzigane rétif à tout arrondissement territorial et spirituel paraissent contradictoires. Voici un film qui revendique moins la construction d'un sujet circonstancié que l'impressionnisme et l'empathie d'une démarche qui se veut au diapason du destin d'un peuple. Vaste entreprise, que le hasard des rencontres dont se prévaut le film peine à circonscrire. Ce qui contribue ainsi à son charme désigne tout aussi bien sa limite. ■

JACQUES MANDELBAUM

Documentaire français
d'Henri-François Imbert (1 h 25).



Critique de Robert Sender

Actualité culturelle de la semaine

Cinéma

Le temps du voyage



Henri-François Imbert évoque le drame des nomades, Tsiganes et Gitans, pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils furent des milliers à connaître les camps et l'oppression nazis. À l'aide de témoignages et de retours sur les lieux d'internement, il partage avec nous cette tragédie.

Le 24 avril

PREMIERE

Critique de Thierry Chèze

24 AVRIL | ★★ ★

LE TEMPS DU VOYAGE



Vingt ans après *No pasaràn* consacré à l'internement en France des Espagnols fuyant Franco, Imbert s'intéresse aux 6 500 Tsiganes qui, bien que français, furent enfermés dans des camps par le gouvernement de Vichy jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il s'appuie avec subtilité sur ce passé pour tenter de comprendre pourquoi ils suscitent toujours du rejet chez une partie de la population, au fil de témoignages passionnants et de moments musicaux et chantés renversants de beauté. ♦ TC

Pays France • De Henri-François Imbert
• Documentaire • Durée 1 h 25

LE TEMPS DU VOYAGE

Télévision

CANAL+



Emission du 23/04

[Lien](#)



Emission du 23 avr. 2024

19 min

PAR ICI LES SORTIES SAISON 2023/2024 - 23/04/24

Au cinéma, au théâtre, dans les salles de concert, au musée,... que faut-il absolument voir ? Que peut-on voir ? Que faut-il éviter ? Un magazine qui décrypte les sorties et les nouveautés culturelles.

Disponible plus de 6 mois

LE TEMPS DU VOYAGE

Internet

Les Inrockuptibles

Critique de Jean-Baptiste Morain

1/3

[Lien](#)

“Le Temps du voyage”
de Henri-François
Imbert : un beau do-
cumentaire chez les
Tsiganes

par Jean-Baptiste Morain
Publié le 23 avril 2024 à 13h44
Mis à jour le 23 avril 2024 à 13h44



↑
“Le Temps du voyage”, de Henri-François Imbert (Copyright Libre cours distribution)

Qui sont les gens du voyage aujourd’hui ? Un film salutaire et politique, qui dresse un état des lieux chaleureux.

Depuis 2017, le “livret de circulation”, qui était une sorte de carte d’identité sans en être une des gens du voyage (Tsiganes, Gitans, Manouches, etc. peu importe leur nom – tous descendent d’un peuple de l’Inde du nord qui a migré au 15ème siècle pour une raison inconnue) a été supprimé en France. Ce livret, dont l’existence était dénoncée par toutes les grands instance internationales, obligeait les nomades à ne pas quitter le pays, les empêchait de pouvoir voter à moins d’être inscrits dans une commune de rattachement, d’avoir droit à des aides sociales. Jusqu’en 2017.

Les Inrockuptibles

Critique de Jean-Baptiste Morain

2/3

[Lien](#)

En même temps que les “voyageurs” (comme ils s’appellent eux-mêmes) acceptaient de se sédentariser progressivement, d’envoyer leurs enfants à l’école laïque et obligatoire, les communes avaient (et ont toujours) tendance à les rejeter, les considérant comme des “envahisseurs” (comme le dit l’un des intervenants du film). Une injonction contradictoire difficile à vivre au quotidien. Les vieux clichés racistes (le mythe du voleur de poules ou d’une supposée fainéantise) ont la vie dure, ce dont témoignent les Tsiganes.

Dans *Le Temps du voyage*, Henri-François Imbert, cinéaste à la voix douce et chef-opérateur au cadre très rigoureux, dont nous avons toujours suivi le travail (*Sur la plage de Belfast*, et surtout *No pasarán, album souvenir*, chef-d’oeuvre, magnifique film retraçant, à travers les cartes postales d’époque, la “Retirada”, soit l’arrivée des Républicains espagnols en France après leur défaite contre les armées de Franco, et leur parage dans des camps d’internement des Pyrénées-Orientales), lui-même natif de Narbonne, décrit au plus près l’évolution des gitans, décrit les injustices dont ils ont été victimes, montre aussi leur attachement à la famille, à la musique, et surtout leur envie d’être reconnus comme des gens qui travaillent.

Génocide

Le film commence par un récit : dès 1940, le gouvernement de Vichy interne tous les nomades de France, des Français, donc, dans des camps situés dans l’Hexagone (en dehors d’une star comme Django Reinhardt, qui finira malgré tout par fuir le pays). Soit 6 500 personnes, dont une partie sera tuée dans ces camps d’extermination nazis (les historiens estiment aujourd’hui qu’au moins 500 000 Tsiganes ont été tués par le régime hitlérien en Europe). Mais le récit ne s’arrête pas là. Après la Libération, certain d’entre eux ne seront libérés qu’en décembre 1945, soit bien après la fin de la Guerre et la paix du 8 mai de la même année. Preuve s’il en est que ces nomades français ont toujours posé un problème à l’État français.

Les Inrockuptibles

Critique de Jean-Baptiste Morain

3/3

[Lien](#)

Henri-François Imbert rencontre des représentants de cette communauté disparate, notamment Alain, à Agde, animateur de formation, qui monte des spectacles sur les gitans, qui agit pour que tout le monde agisse chez les Tsiganes, dont les enfants sont devenus musiciens, qui s'émerveille que les traditions (le flamenco !) perdurent. Qui organise aussi des rencontres et des manifestations avec les Juifs, notamment au Mémorial de la Shoah, à Paris. Il refuse qu'on le considère comme un "feignant" et, quand il reçoit une médaille, son visage est tout illuminé de joie et de fierté.

Imbert, qui n'est pas tzigane, réalise un film militant, sans cacher certaines aspérités : à un moment, un jeune homme gitan explique que s'il a quitté l'école en sixième, c'est parce que les Gitans sont "suivistes", qu'ils font ce que font les autres, et qu'il le paye aujourd'hui en ayant du mal à trouver un travail parce qu'il n'a aucun diplôme. Un vrai problème. Pas d'angélisme dans *Le Temps du voyage*. Sans être montrée, l'existence de la délinquance dans certains quartiers est évoquée. Même si le film d'Imbert ouvre de nombreuses portes d'espoir, comme dans cette scène où deux enfants racontent combien le fait d'être gitan est valorisante auprès des autres élèves dans certaines cours d'école de la République. Les temps changent, et c'est tant mieux.

Le Temps du voyage, de Henri-François Imbert, 1h26, en salle le 24 avril

jeune cinéma

Critique de Anita Lindskog

1/2

[Lien](#)

Temps du voyage (le) (2023)

de Henri-François Imbert

publié le mercredi 24 avril 2024

par Anita Lindskog

Jeune Cinéma en ligne directe

Sélection officielle du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier 2023

Sortie le mercredi 24 avril 2024



Henri-François Imbert (1) raconte que le point de départ de son film est une invitation par le CERCIL (2) à assister à une visite-conférence sur les lieux du camp de Jargeau dans le Loiret. Il s'agit de l'un des camps d'internement administratif des "nomades", parmi la trentaine de ceux institués en 1940 par le Gouvernement de Vichy (3), dans lesquels des Tsiganes ont été enfermés. L'arrêté ordonnant cet internement stipulait que "les incessants déplacements des nomades leur permettent de surprendre [...] des renseignements importants qu'ils sont susceptibles de transmettre à des agents ennemis".



Le contrôle des "nomades", des "gens du voyage" (appellations administratives successives) était déjà soumis à autorisation de circulation et vérification d'identité via les carnets anthropométriques depuis 1912. À partir d'avril 1940, ils sont assignés à résidence, et ont interdiction de posséder des papiers d'identité quand ils sont français. Ainsi des milliers de Tsiganes, de nationalité française, furent-ils maintenus dans les camps et ce, bien après la fin de la guerre, dont plus de 700 enfants et 500 adultes au camp de Jargeau. Le camp n'a fermé qu'en décembre 1945.



La lecture émouvante par **Hélène Mouchard-Zay**, fille de **Jean Zay** (3), d'une lettre de **Jeanne Ziegler**, qui y fut internée pendant plus de cinq ans, donne la dimension de la tragédie vécue en ouvrant tout le champ de l'histoire de la guerre intégrant la place singulière des Tsiganes. Car la Seconde Guerre mondiale fut pour ce peuple, le temps d'une extermination (500 000 voire 600 000 morts Tsiganes dans l'Europe du IIIe Reich) sans équivalent dans toute leur histoire ancienne, pourtant lourde de persécutions policières et sociales.

jeune cinéma

Critique de Anita Lindskog

2/3

[Lien](#)

Dans le film, la recherche et le voyage sont jalonnés par des documents d'époque, photographies et images du passé. Leur visualisation agit comme des déclencheurs de mémoire(s) invitant à regarder l'Histoire en face. Cette image du seul vestige du camp de concentration de Montreuil-Bellay (Maine et Loire) où 400 familles ont été internées, représentant quelques marches d'escalier, fait écho à la disparition du camp de Jargeau, qui, avec le temps, a perdu, comme tant d'autres, toute trace historique.



À partir de ces faits, de ces reconstitutions photographiques et topographiques, en reliant la parole institutionnelle et la parole citoyenne, le cinéaste prend le temps de la rencontre avec les personnages, les descendants, les familles des communautés gitanes et manouches à Agde et Montauban. Ensemble, ils tissent et retissent les fils historiques du passé et questionnent le présent des Tsiganes aujourd'hui.

Ainsi le président de l'Union française des associations tziganes (5) **Eugène-Alain Daumas**, revient sur son combat pour l'abrogation du livret de circulation définitivement aboli en... 2016, la libre circulation sur le territoire national, comme droit fondamental, alors que les gens du voyage se heurtent toujours à l'insuffisance des capacités d'accueil dans de nombreuses villes.



Il reçoit le réalisateur sur un terrain, avec liberté de passage, qu'il a acquis et qui accueille tous ceux qui souhaitent s'y installer. Deux enfants expliquent qu'ils se définissent comme des voyageurs auprès de leurs camarades d'école.

Et il y a **Thierry Patrac**, acteur de la vie de la communauté tsigane à Agde, qui après s'être inséré dans la vie de la commune en qualité d'animateur municipal, n'a de cesse de promouvoir la culture tsigane en organisant des concerts, en soutenant les activités artistiques, et en suscitant les motivations chez les plus jeunes. Nous le suivons au Mémorial de la Shoah en préparation d'un concert au Musée de l'immigration dans lequel il déclame.

Au fond, c'est bien l'un des enjeux du film que de produire des représentations pour le présent de la vie sans cesse réinventée de la communauté. Car, dans la tradition lointaine, le peuple tsigane n'est pas un peuple du souvenir, mais de l'oubli. Il y a plus de mille façons sur la terre de vivre avec les morts. Et c'est aux intéressés de choisir comment porter parmi nous, les *Gadjé* (6), ce qui leur est advenu lorsque nous les croisons.



jeune cinéma

Critique de Anita Lindskog

3/3
[Lien](#)

Le temps du voyage a ceci de remarquable, qu'il emporte absolument le spectateur dans le regard du cinéaste. En effet, en se mettant en scène au travers de la narration par sa propre voix relatant son enquête, en allant à la rencontre et l'écoute des autres, **Henri-François Imbert** inscrit son travail, sous forme d'un véritable journal filmé, dans un partage d'émotions, de poésie et de perceptions au présent. Cette immédiateté dans les relations nouées avec les divers protagonistes, affirme un cinéma débordant de vitalité, montrant d'abord l'autre dans sa vérité, son histoire et sa temporalité.



La sortie du film en salles est accompagnée de la ressortie de son deuxième film, **No Pasaran Album Souvenir** (2003), sur l'internement des réfugiés espagnols en 1939, vingt années après sa présentation à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes. Ces deux films forment un dyptique sur l'internement durant la Seconde Guerre mondiale, avec comme protagoniste commun **Jo Vilamosa**, fils de républicains espagnols, qui contribue par son travail acharné de collectionneur à documenter les images et souvenirs des camps, et notamment celui d'Agde, initialement destiné aux réfugiés espagnols en 1939, puis devenu camp d'internement des Tsiganes en 1940.

Anita Lindskog

Direct Actu

La culture Pop dans les veines

Critique de Julien Vachon

1/2

[Lien](#)

CINÉMA

Le Temps du voyage, un autre regard sur les tsiganes

JULIENJAMESVACHON

13/04/2024

#COMPRENDRE LA COMMUNAUTÉ
TSGIGANE, #HENRI-FRANCOIS IMBERT, #LA
LANGUE ROMANI, #LE TEMPS DU VOYAGE,
#LE TEMPS DU VOYAGE HENRI-FRANCOIS
IMBERT

PARTAGER :



☆☆☆☆☆

Apprendre un peu plus de leur histoire et abattre les préjugés et la peur de la différence. Le film est foudroyant et éclaire sur beaucoup d'apriori que l'on s'est construit malgré nous. Ces gens libres aimeraient qu'on les aide à faire perdurer leur histoire, leur culture et que l'Europe comprenne mieux leur modèle de vie.



On découvre les camps, la libération très lente pour les tziganes. Mais aussi les carnets anthropométriques instaurés en 1912 et supprimés en 1969, qui étaient obligatoires pour toutes les personnes nomades. Puis fut instauré le livret de circulation, qui était obligatoire jusqu'en 2015. Au-delà de leur côté discriminatoire, ce documentaire dévoile les problématiques économiques et quotidiennes, où les villes leur refusent de rester plus d'un certain temps sur les emplacements officiels.

Direct Actu

La culture Pop dans les veines

Critique de Julien Vachon

2/2

[Lien](#)

C'est pour cela qu'ils sont nombreux à s'installer en périphérie des grandes villes. Leurs enfants ont l'obligation d'être scolarisés, mais comment est-ce possible lorsqu'on leur impose de sans cesse bouger ? Se sédentariser est souvent la solution pour essayer de construire des racines dans une société immobile où celui qui navigue au gré du vent semble instable et incontrôlable.

Un très beau film à diffuser et à partager !



24 avril 2024 **en salle** | 1h 25min | Documentaire

De Henri-Francois Imbert |

Par Henri-Francois Imbert

 **@POURLE CINEMA tv**
@POURLE CINEMA tv · 242 abonnés · 343 vidéos
@POURLE CINEMA tv est la WEB-TV de notre site POURLE CINEMA.COM. >
[S'abonner](#)



Entretien mené par Alain Chene
[Lien](#)



@POURLE CINEMA tv338 - Le temps du voyage - Entretien avec le réalisateur Henri-François Imbert



Critique de Stanislas Claude

1/2

[Lien](#)

Cinéma A l'affiche Critiques Films Non classé

Le temps du voyage, plongée dans une zone grise de l'histoire de France du XXe siècle, sortie le 24 avril 2024

Par **Stanislas Claude** - 19 avril 2024

En 1940, le Gouvernement de **Vichy** a donné l'ordre d'interner administrativement toutes membres de la population nomade de **France**, direction une trentaine de camps répartis sur tout le territoire. La raison? Un arrêté permettait cet internement car la circulation des nomades représentait soit disant, en temps de guerre, un risque de diffusion des informations stratégiques. Des milliers de Tsiganes de nationalité française furent maintenus dans ces camps jusqu'à la fin de la guerre, y compris 700 enfants et 500 adultes au Camp de **Jargeau** dans le **Loiret**.

Un documentaire glaçant

Le cinéaste **Henri-François Imbert** organise son documentaire avec des rencontres dans les communautés gitanes et manouches d'**Agde** et de **Montauban** pour retisser les fils de la mémoire et questionner le présent des Tsiganes aujourd'hui. Ce furent des milliers de Tsiganes qui furent maintenus dans une trentaine de camps, répartis sur tout le territoire jusqu'à la fin de la guerre, et même un peu après. C'est 80 ans qui sont passés depuis ces événements. C'est lors d'une visite-conférence du Camp de **Jargeau** dans le **Loiret** que le réalisateur a eu l'idée d'approcher des Tsiganes pour mieux connaître leur histoire. Né à **Narbonne** en 1967, **Henri-François Imbert** a commencé un journal filmé en super-8 vers l'âge de 20 ans. Il est passé à des documentaires très personnels, produits et distribués de manière artisanale, avec sa propre société de production, **Libre cours**. La plupart de ses films ont un lien très fort avec **l'Occitanie**, comme notamment **No Pasaran, album souvenir** (2003) qui évoque l'exode des Républicains espagnols en France en 1939 ; **Le Temps des amoureuses** (2008) qui revient sur le tournage de **Mes Petites Amoureuses** de **Jean Eustache**, à **Narbonne** en 1973, ou encore **Piet Moget, un matin** (2012) portrait du peintre et collectionneur hollandais, installé à **Sigean** depuis les années cinquante. Le documentaire décrit le quotidien d'une époque trouble où des français ont été enfermés par d'autres français dans un contexte d'occupation et de collaboration.



Critique de Stanislas Claude

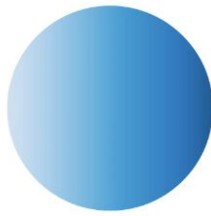
2/2

[Lien](#)

Les stigmates sont encore visibles après cette période délicate. Le documentaire revient sur des faits qui ne laissent pas insensibles et interrogent sur la nature humaine.

Synopsis: En 1940, le Gouvernement de Vichy ordonna l'internement de tous les « Nomades » de France. 6.500 Tsiganes, pourtant de nationalité française, furent ainsi enfermés dans une trentaine de camps en France, jusqu'à la fin de la guerre. Partant de ce fait historique, ce film questionne le présent des Tsiganes aujourd'hui.

Originalité	★★★★☆
Réalisation	★★★★☆
Qualité du documentaire	★★★★☆
Plaisir de la séance	★★★★☆
RÉSUMÉ	3.1 ★★★★☆ SCORE GLOBAL



COULEUR BULLE
SABINE VAILLANT

Critique de Sabine Vaillant

[Lien](#)

HENRI-FRANÇOIS IMBERT – LE TEMPS DU VOYAGE

• Henri-François Imbert - *Le Temps du voyage*

C'est suite à l'invitation à une conférence en 2016 que le réalisateur fait la rencontre des Tsiganes. Sur leurs pas, il les suit remontant avec eux jusqu'aux camps d'internements où en 1940, le Gouvernement de Vichy ordonna l'internement de tous les « Nomades » de France. 6.500 Tsiganes, pourtant de nationalité française, furent ainsi enfermés dans une trentaine de camps en France, jusqu'à la fin de la guerre.



Benjamin Barou-Crossman -Thierry Patrac et Nathalie Rey, en répétition au théâtre de Vias

H-F Imbert se rend à la commémoration du 70ème anniversaire de la fermeture du Camp de Jargeau, près d'Orléans, dont subsistent les seuls vestiges. Les membres de la communauté gitane d'Adge qu'il rencontre l'invitent. C'est ainsi que se créent des liens au hasard des rencontres, se dit l'histoire peu reluisante pour l'État français. Là aussi que le destin d'un peuple aujourd'hui est entre les mains de ceux qui entretiennent leur patrimoine culturel et artistique et font vivre la tradition orale par le biais de la musique, de la danse et du théâtre, dans toute sa vitalité, au delà de la sédentarisation.

Un documentaire singulier de Henri-François Imbert, un voyage avec les Tsiganes aujourd'hui. A découvrir!

[Sabine Vaillant](#)

Critique d'Antoine Le Fur

[Lien](#)

ATLANTI-CULTURE

A voir également au cinéma : "Les Vieux" de Claude Drexel ; "Le Temps du voyage" d'Henri-François Imbert

***Le Temps du voyage* d'Henri-François Imbert- documentaire**

En 1940, le Gouvernement de Vichy ordonnait l'internement de toutes les personnes dites « nomades » de France. Ainsi, 6500 Tsiganes furent enfermés dans des camps répartis sur l'ensemble du pays, malgré leur nationalité française. Henri-François Imbert est parti à la rencontre des Tsiganes d'aujourd'hui, encore marqués par ce terrible passé...

Le Temps du voyage est le deuxième volet du diptyque que consacre Henri-François Imbert sur l'internement en France au cours de la Seconde Guerre mondiale, 21 ans après la sortie de *No pasarán*, album souvenir. Si ce nouveau documentaire n'est pas vraiment surprenant au niveau de sa forme et aurait gagné à davantage d'originalité au niveau de la narration, il est en revanche particulièrement édifiant et s'impose comme une réflexion remarquable sur le sort des Tsiganes, si longtemps « invisibilisés ».

Recommandation: 3 cœurs

Antoine Le Fur